

trésors par le commerce, sont portés à chercher dans le luxe des arts l'emploi des fortunes immenses des particuliers. Gênes et Florence sont un exemple de cette vérité.

Nourrissant chez eux des animaux qu'ils regardoient comme divins, les Egyptiens eurent occasion d'observer leurs mœurs, leurs habitudes. De-là vinrent leurs connoissances dans la partie de l'histoire naturelle qu'Aristote et Buffon cultivèrent avec tant de succès. Le Delta que les alluvions agrandissoient chaque année sous leurs yeux, et qu'ils appeloient dons du Nil, fit naître chez eux les premières idées de géologie. Forcés de fixer l'époque précise des inondations, ils cultivèrent l'astronomie, qui devoit faire des progrès sous un ciel presque toujours sans nuages. Ainsi commencèrent les sciences qui durent se perfectionner promptement. Dans un pays couvert d'eau durant deux mois de l'année, il devoit nécessairement se trouver un grand nombre d'observateurs attentifs et laborieux. De l'Egypte, les sciences se répandirent dans l'occident et brillèrent tour-à-tour chez les peuples de l'Europe. Tout fait penser qu'Alexandre-le-Grand porta dans l'Inde les arts de la Grèce, car, si l'on en croit les historiens, les gymnosophistes (philosophes indiens) ignoroient encore l'art de l'écriture du temps de la mémorable expédition de ce prince.

Les invasions des barbares arrêtrèrent plusieurs fois les progrès des connoissances, et, dans le moyen âge, presque tout l'occident languit pendant long-temps dans une honteuse ignorance. Mais aujourd'hui nous n'avons plus à craindre ce retour; les arts qui sont nos délices pendant la paix augmentent nos moyens de défense durant la guerre. Les peuples civilisés ne peuvent être vaincus par des sauvages; le règne de l'ignorance et de la barbarie est passé pour toujours.

Telles sont les principales idées répandues dans la première leçon de M. Cuvier; mais ce qu'on ne sauroit rendre, c'est le talent avec lequel l'orateur les énonce. M. Cuvier a une abondance qui n'est jamais de la profusion; son élocution est pleine comme celle d'un homme riche de savoir. Il joint à ces qualités une clarté admirable, une convenance parfaite entre le ton, les paroles et le sujet; chez lui tout coule de source, tout est improvisé, et porte cependant le cachet de la précision et de la mesure que le travail et la réflexion impriment aux ouvrages de l'é-